

CATHERINE DOBIAS-LALOU  
ALICE BENCIVENNI  
HUGUES BERTHELOT  
FRANÇOIS CHEVROLLIER

Questions méthodologiques et nouveaux projets  
pour *Inscriptions of Libya*

*À la mémoire d'André Laronde*

*Avant-propos*

Les chercheurs travaillant sur le patrimoine antique de la Cyrénaïque, conscients des possibilités de lutte contre la perte, la dégradation, voire le pillage du patrimoine, qu'offrent les ressources numériques, ont développé divers projets d'humanités en ligne en libre accès, permettant à la fois l'information de la population locale et la dissémination des acquis scientifiques. En ce qui concerne plus particulièrement les inscriptions, plusieurs projets spécifiques sont développés à l'échelle internationale, certains déjà aboutis, d'autres encore en préparation. Deux corpus ont été publiés en ligne en 2017 : *IGCyr* regroupe les inscriptions de la Cyrénaïque pour la période grecque, *GVCyr* contient les inscriptions métriques de Cyrénaïque toutes périodes confondues<sup>1</sup>. Ces deux projets sont le fruit d'une

\* Une grande partie de ces réflexions a été présentée en septembre 2015 au colloque international *Digital Humanities and Antiquity – Humanités Numériques et Antiquité* (DHANT, sous la direction scientifique d'Isabelle Cogitore et Elena Pierazzo) de Grenoble, ville où le souvenir du Grenoblois André Laronde s'imposait à nous plus que jamais.

collaboration franco-italienne. La *Prosopographia Cyrenaica* encore en préparation, est conçue comme une version mise à jour et numérisée de la prosopographie du regretté André Laronde. Ces trois premiers projets font partie du plus vaste programme *Inscriptions of Libya (InsLib)*, destiné à mettre en ligne à travers un portail commun tous les textes inscrits dans l'antique Libye, dont certains sont accessibles depuis plus longtemps<sup>2</sup>.

Nous devons déjà à Charlotte Roueché la réédition des inscriptions de Tripolitaine (*IRT 2009*) et elle a élaboré le recueil des inscriptions de la Cyrénaïque romaine et byzantine (*IRCyr2020*) à partir des archives constituées par Joyce Reynolds. Charlotte Roueché et l'équipe des *Digital Humanities* du King's College de Londres, notamment Gabriel Bodard, ont été depuis le début nos guides et nos inspirateurs. Le recours à la publication en ligne s'est imposé à l'équipe française comme une évidence dès que les projets de Londres ont été mieux connus et nous avons choisi en novembre 2010 de nous aligner sur le format d'édition EpiDoc, dans le cadre des recommandations TEI-XML<sup>3</sup>. Nous appuyant sur le modèle et sur l'expérience d'autres corpus préparés à Londres, nous travaillons depuis ce moment en étroite concertation avec le projet *IRCyr2020*, afin de faire d'*InsLib* non seulement un portail d'entrée, mais aussi un pôle de ressources mutuelles, de navigation commune et d'orientation vers des ressources extérieures<sup>4</sup>.

L'élaboration d'un corpus des inscriptions grecques et latines de la Cyrénaïque était un besoin ressenti depuis longtemps, car cette région avait été laissée de côté dans tous les programmes de corpus modernes. André Laronde et Catherine Dobias-Lalou avaient revu à cette fin une très grande partie des inscriptions au cours de nombreux séjours au sein de la mission archéologique française en Libye, dans le cadre d'un partage des tâches réservant à Joyce Reynolds les périodes romaine et byzantine et à l'équipe française la période grecque.

Après le décès brutal d'A. Laronde début 2011, le projet a pu continuer grâce à l'appui de collègues italiens : l'Université de Bologne a offert ses épigraphistes<sup>5</sup> et son service d'informatique pour les sciences humaines, chargé de développer

<sup>1</sup> <https://igcyr.unibo.it>. La commission *ad hoc* de l'AIEGL préconise depuis 2020 d'utiliser dans les bibliographies les sigles *IG Cyrenaica* et *IG Cyrenaica Verse* respectivement.

<sup>2</sup> Cf. Dobias-Lalou - Bencivenni 2019 et Bencivenni - Agrimonti 2014.

<sup>3</sup> Cf. Elliot - Bodard *et al.* 2006-2020.

<sup>4</sup> On peut mentionner le *Heritage Gazetteer of Libya* (<http://www.sls gazetteer.org/>) qui permet le repérage des sites antiques et recense les divers noms sous lesquels ils sont connus, établi à l'initiative de Charlotte Roueché ; les *ostraka* de Bu Njem, numérisés dans le cadre des projets de papyrus en ligne ; le *LGP Online* ; les sites internet des musées européens.

<sup>5</sup> Sous la houlette du professeur Lucia Criscuolo, Alice Bencivenni et quelques post-doctorants. Aux ressources informatiques, le CRR-MM (Centro di Risorse per la Ricerca Multimediale). A l'interface, Pietro Liuzzo (research-Fellow Hiob Ludolf Centre for Ethiopian Studies, Universität Hamburg).

le site internet. L'Université de Macerata a aussi apporté son aide<sup>6</sup>. Assez vite, la collaboration avec l'équipe londonienne des *IRCyr2020* a permis de constater que les textes métriques méritaient un traitement à part, toutes périodes confondues ; ainsi est né le projet des *GVCyr* dont notre équipe a aussi eu la responsabilité.

Une fois ce double corpus publié en 2017, un autre projet d'humanités digitales est en cours de développement, dont Hugues Berthelot a pris la responsabilité. En lien avec le *Venice Squeeze Project* et sur les traces du projet *E-stampages* les estampages réalisés par la mission archéologique française, photographiés en 3D, seront publiés en ligne.

Enfin, la *Prosopographia Cyrenaica* élaborée par André Laronde et plusieurs fois annoncée méritait d'être enfin mise à la disposition du public. François Chevrollier, dont la thèse soutenue en 2017 comporte de nombreux aspects prosopographiques, a accepté la responsabilité de l'actualisation des informations et de la mise en forme pour une diffusion électronique.

Chacun de nous quatre va ici développer un aspect ponctuel de notre travail et des choix méthodologiques qui ont dû être faits dans les divers sous-projets sans perdre de vue l'harmonisation nécessaire en vue du plus large projet *InsLib*. C. Dobias-Lalou traitera de la bibliographie, A. Bencivenni des traductions, H. Berthelot nous introduira au projet concernant les estampages et Fr. Chevrollier fera le point sur la *Prosopographia*. Selon les habitudes prises au cours d'une collaboration presque décennale, chacun s'exprimera ici dans sa langue maternelle.

### *I. Comment constituer et ordonner la bibliographie des inscriptions ?*

La première étape en vue de l'édition électronique consistait en l'établissement de fichiers XML que je remplissais pour chacune des inscriptions (917 pour *IGCyr* et 56 pour *GVCyr*), avec la collaboration d'Hugues Berthelot, docteur de Paris-Sorbonne (2016). La fiche de chaque inscription comprend une bibliographie spécifique et une bibliographie générale accompagne les corpus. Nous avons constitué cette bibliographie générale sur le modèle de celle des *IRCyr2020*, en conférant à chaque publication un identifiant de forme `<bibl xml :id=" "/>`. Cette balise est utilisée ensuite dans la notice bibliographique de chaque inscription. Beaucoup de publications concernent des inscriptions relevant à la fois de nos sous-corpus et de celui de Londres. Dans un premier temps, afin de ne pas retarder l'une ou l'autre des publications, nous avons constitué une bibliographie

<sup>6</sup> Épigraphistes : Gianfranco Paci, Silvia Maria Marengo et Simona Antolini, avec les ressources du Centre d'archives sur la Libye antique.

commune à *IGCyr* et *GVCyr*, dont la saisie identique à celle des *IRCyr2020* et comprenant de nombreux titres communs, devrait à terme permettre leur fusion en une ressource unique dans le cadre d'*InsLib*. Dans notre double corpus publié, outre la communication entre le fichier global de la bibliographie et les fichiers individuels de chaque inscription, l'identifiant permet aussi la constitution d'une concordance, qui est une des voies de navigation dans chacun des corpus.

D'un point de vue pratique, diverses questions se sont posées. La première était : la bibliographie de chaque inscription doit-elle vraiment être exhaustive ? Faut-il mentionner non seulement l'édition originale et les rééditions, mais aussi toutes les études qui ont utilisé – voire simplement mentionné – l'inscription ? Concrètement, les épigraphistes disposent, pour certaines périodes au moins, des recensements annuels du *Supplementum Epigraphicum Graecum* (*SEG*), qui vise de plus en plus à cette exhaustivité. L'espace informatisé étant déployable à l'infini, nous aurions pu faire de même. Mais tout n'a pas la même valeur informative et j'ai choisi de sélectionner les travaux vraiment significatifs, qui sont toujours assortis de la référence au *SEG*, par lequel des lecteurs plus curieux pourront s'informer davantage, grâce au système de concordance qu'il propose, aussi bien dans son édition imprimée que dans son site en ligne. Ainsi dans le cas précis du *diagramma* de Ptolémée I<sup>er</sup> (*IGCyr* 010800), document historique de première importance, on trouvera, selon la méthodologie habituelle une première série de travaux ayant contribué à l'établissement du texte. Le sigle « Cf. » introduit, selon l'usage des épigraphistes, les études et commentaires. J'ai allégé cette seconde série en revoyant pour tous les travaux antérieurs à 1939 à la bibliographie rassemblée dans *SEG* 9, 1 paru cette année-là et je donne ensuite un choix de travaux, qui sont tout de même au nombre de vingt-cinq !

En outre, l'application du principe classique de distinction entre établissement du texte et études s'est heurtée à une difficulté spécifique à la Cyrénaïque : très peu de savants sont allés revoir les inscriptions sur la pierre, si bien que de nombreuses 'rééditions' sont fondées sur les photographies et autres illustrations fournies par les premiers éditeurs ou sur des raisonnements analogiques. Il devient dès lors difficile de séparer édition par autopsie et suggestions de lecture, tout en tenant compte autant que possible de la chronologie. La liste de renvois encodés grâce aux identifiants bibliographiques ci-dessus évoqués a donc été assortie d'intertitres scandant le groupement des travaux et d'indications succinctes entre parenthèses sur le contenu spécifique de certains d'entre eux.

D'autre part, dans le cas d'une série homogène d'inscriptions, relevant d'une typologie et d'un format documentaire identiques, certains constituants de la bibliographie concernent toute la série. Pour éviter d'alourdir la consultation, j'ai décidé de donner la liste détaillée dans le premier numéro traité et d'y renvoyer à l'entrée bibliographique de chacun des autres. Ce principe a été appliqué

notamment à la quarantaine de comptes établis sous la responsabilité des démiurges du v<sup>e</sup> au ii<sup>e</sup> s. a.C.<sup>7</sup>.

On voit, par ces rapides évocations, qu'il est possible d'agir de façon pragmatique, en bénéficiant du cadre rigoureux proposé par les règles EpiDoc, dans le respect strict de l'encodage des balises qui permettront la navigation de l'utilisateur. Ce qui n'entrave en rien la création de règles propres, en concertation avec les projets conçus en commun, car on peut recourir à la souplesse du texte libre, qu'il est toujours loisible d'insérer à l'intérieur des balises <p>...</p>.

[C. D.-L.]

## *II. La traduzione delle iscrizioni*

La redazione dei *corpora* epigrafici digitali suggerisce una rinnovata riflessione sul tema della traduzione dei testi documentari antichi<sup>8</sup>. Non solo è ormai imprescindibile la presenza di una traduzione a corredo delle edizioni critiche – una necessità ora connaturata al carattere *open access* delle pubblicazioni online –, ma soprattutto si configura la delicata sfida di trasmettere alla fruizione e alla comprensione di un pubblico di utenti potenzialmente vasto ed eterogeneo la conoscenza delle iscrizioni senza tradirne struttura testuale e significato<sup>9</sup>.

Riguardo all'epigrafia greca, occorre sottolineare che i *corpora* epigrafici cartacei, le pubblicazioni nonché i manuali della disciplina sono spesso privi delle traduzioni dei testi antichi<sup>10</sup>. In aggiunta, mentre sono state scritte pagine fondamentali sul mestiere di epigrafista<sup>11</sup>, non esiste né una riflessione teorica specifica sulla traduzione delle fonti documentarie antiche (fatta eccezione per la poesia epigrafica)<sup>12</sup>, né un vademecum del traduttore di iscrizioni né convenzioni

<sup>7</sup> JGCyr 009420, 011400 à 014600, 063900, 088100 à 088300, 107150.

<sup>8</sup> Desidero ringraziare Patrice Hamon, per aver generosamente condiviso alcune riflessioni sul problema della traduzione delle iscrizioni. Cf. Hamon 2019, 11.

<sup>9</sup> A proposito delle sfide sul futuro della disciplina, cf. Davies, 2009a; 2009b.

<sup>10</sup> È stato calcolato, ad esempio, che nel 2014 solo il 5% delle iscrizioni attiche era stato tradotto: Lambert - McCourt 2014, 157. Questa percentuale è salita a quasi il 10% alla fine del 2019 grazie al lavoro di traduzione del progetto *Attic Inscriptions Online*. Tra i manuali, una notevole eccezione è rappresentata da Guarducci 1967-1978; 1987.

<sup>11</sup> Robert - Robert 1954, 9-14; Robert 1961, 453-497 (= Robert 2007, 87-114); Guarducci 1967, 484-487.

<sup>12</sup> Garulli 2009, con bibliografia; 2016. Nella recente edizione postuma della traduzione italiana di Franco Mosino dell'opera monumentale di Werner Peek, *Griechische Vers-Inschriften*, il curatore Emanuele Lelli, pur dedicando una corposa introduzione alla poesia epigrafica sepolcrale, non si sofferma sul tema della traduzione limitandosi a rievocare le intenzioni dell'Autore di

grafiche e semantiche univoche per segnalare nella traduzione le lacune o le integrazioni del testo originale. Nel complesso, il traduttore di iscrizioni greche deve fondarsi sull'esempio di singole illuminate pubblicazioni.

## II.1 Questioni di forma: tradurre un'edizione critica

Una discussione sulle modalità formali di traduzione dei testi epigrafici è stata avviata per due progetti digitali online: *Attic Inscriptions Online* e *Eagle Mediawiki*<sup>13</sup>. Poiché le traduzioni sono utili in primo luogo a chi non conosce il greco, gli editori di *Attic Inscriptions Online* hanno scelto la semplicità d'uso: disposizione per clausole del testo tradotto ad imitazione dell'impaginazione originale del supporto epigrafico, uso contenuto dei segni critici, traduzione letterale<sup>14</sup>. Nel complesso queste istruzioni corrispondono alle norme applicate da Peter J. Rhodes e Robin Osborne alle traduzioni delle loro raccolte cartacee di iscrizioni storiche, nelle quali, tuttavia, è presente il testo greco a fronte<sup>15</sup>.

Nella storia della disciplina, gli editori dei *corpora* scientifici cartacei sono partiti in genere dal presupposto che il lettore si sarebbe confrontato regolarmente con il testo greco e con il relativo apparato critico e hanno considerato la traduzione, quando predisposta, come una forma di interpretazione del documento più vicina, da un punto di vista sostanziale, al commento che, dal punto di vista formale e grafico, al testo greco. Si è consolidata, pertanto, nell'ambito di una parte delle traduzioni cartacee, siano esse a corredo di una edizione critica o anche autonome, l'abitudine di costruire testi tradotti nei quali i segni critici sono ridotti al minimo, le convenzioni grafiche specifiche hanno spesso un significato diverso rispetto agli omologhi segni critici del testo greco (e variano da editore a editore)

rispettare «il tono e la lingua, spesso non elevati, molte volte contorti, persino 'sgrammaticati', della maggior parte di questi epitaffi» (Lelli 2019, cv).

<sup>12</sup> *Attic Inscriptions Online guidelines*, lanciato nel 2012; *Eagle Mediawiki guidelines*, lanciato nel 2013. Cf. Bigi 2014, 167-178.

<sup>14</sup> È importante riportare per esteso la precisazione fornita: «Bear in mind that the translations are designed to be useful and informative primarily to those who have no or little knowledge of Greek (e.g. undergraduate students on Ancient History courses taught in translation) but also to more advanced researchers, who also, however, will have access to more conventional scholarly tools. Clarity, simplicity, and general user-friendliness are therefore as important as accuracy. In general, please try to avoid giving the translation an overly cluttered feel».

<sup>15</sup> Rhodes - Osborne, 2003 e Osborne - Rhodes, 2017. Sul portale delle *Attic Inscriptions Online* il testo greco è in genere reperibile attraverso link a risorse esterne, fatta eccezione per alcune edizioni critiche originali (cf., in particolare, Lambert 2012- e le serie degli *AIO Papers* e delle *Attic Inscriptions in UK Collections*).

e, in generale, un semplice punto interrogativo segnala l'incertezza di un passo, di qualunque natura essa sia.

C'è, tuttavia, anche un altro filone della traduzione epigrafica che predilige quella che si potrebbe definire la traduzione 'critica'<sup>16</sup> e che è stato seguito nel progetto *IGCyr-GVCyr* per le traduzioni francese, inglese, italiana e araba di cui i *corpora* sono dotati. Questo tipo di traduzione, per la quale l'edizione digitale permette di sfruttare una parte dei tag EpiDoc utilizzati per il testo greco conservandone inalterato il valore semantico, ha il vantaggio di tenere in considerazione in modo costruttivo il pubblico eterogeneo al quale una edizione open access, per quanto scientifica, potrebbe essere destinata<sup>17</sup>. Sarebbe ovviamente artificioso il tentativo di rendere nelle lingue moderne l'esatta estensione e collocazione delle lacune e tutte le minime integrazioni di un testo frammentario. Un uso parco, ma puntuale, dei segni critici codificati può, tuttavia, segnalare perlomeno la presenza, se non sempre l'estensione, di una lacuna, di una erasione, di una integrazione (certa o incerta che sia) e facilitare l'accesso sicuro e corretto al testo greco, anche ad un lettore non consapevole<sup>18</sup>.

L'ampia potenziale varietà dei *target users* dei *corpora* online amplifica il rischio di fare «history from square brackets», il che suggerisce di segnalare anche in traduzione i passaggi assenti sul supporto epigrafico<sup>19</sup>. Un esempio chiarissimo della cautela che sprona all'uso dei segni critici è, in *IGCyr*, il caso del titolo Λιβυάρχας, 'libyarchas', 'governatore della Libia': noto da un passo di Polibio

<sup>16</sup> E.g. Ma 2002, 284-372; Magnetto 2008; Rougemont 2012; *I. Priene B-M* nella serie delle *Inscripfen griechischer Städte aus Kleinasien (IGSK)*. Nella traduzione dei papiri, che ha una storia molto più antica di quella delle iscrizioni (e.g. *P. Oxy*; *P. Hibeh*), gli editori hanno in generale conservato, dove necessario, i segni critici. Sulle ragioni che spinsero Bernard Grenfell e Arthur Hunt a includere una traduzione nella serie dei *P. Oxy*, cf. Schubert 2009, 207-208.

<sup>17</sup> La preoccupazione per la traduzione 'critica' è significativamente più sentita dagli autori di raccolte di traduzioni, per lo più di iscrizioni storiche. Benché sorprendentemente anche questi siano avari di riflessioni sulle modalità di traduzione delle fonti documentarie (cf. e.g., Austin 1981, viii; 2006<sup>2</sup>, 3; Arnaoutoglou 1998, xv; Bertrand 1992, 12-13), alcuni sottolineano l'importanza della resa 'critica' dei testi in considerazione dell'assenza del testo greco a cui poter fare direttamente riferimento: e.g. Bagnall - Derow 1981, xvii; 2004<sup>2</sup>, xxi; Burstein 1985, vi, xiv-xv; Brodersen - Günther *et al.* 1992, xv-xvi; Austin 2006<sup>2</sup>, 17.

<sup>18</sup> Nella codifica semantica di EpiDoc i tag più utilizzati sono: <supplied reason="lost">, <supplied reason="lost" cert="low">, <supplied reason="subaudible">, <gap reason="lost"/>, <del rend="erasure">, <note>. Cf. Bodard 2007-2019, dove si specifica: «At the most general level, it is worth saying that almost anything that can be tagged in the transcribed text division of an epigraphic or papyrological edition can in principle also be tagged in the translation division. In practice, however, far less markup will appear in most translations, in some cases almost none at all».

<sup>19</sup> Il rischio, ben evidenziato da Badian 1989 per le iscrizioni pertinenti a Filippo II e Alessandro, è valutato più in generale rispetto alla pratica editoriale e traduttiva da Bagnall 1995, 31 e Van Minnen 2009, 650.

(XV.25.12) nella forma Λιβυάρχης τῶν κατὰ Κυρήνην τόπων, non è attestato ad oggi nella documentazione epigrafica della Cirenaica e solo dubitativamente integrabile nell'iscrizione onoraria per il funzionario lagide Pelops, figlio di Pelops, al servizio di Tolemeo III e Berenice<sup>20</sup>:

Πέλοπα Πέλο[πος τὸν λιβυάρχην? Κυραναῖοι  
ἀνέθηκαν ἀρε[τᾶς ἕνεκα καὶ εὐνοίας τᾶς ἐς βασιλῆ̃]  
[Πτο]λεμαῖον κα[ὶ βασιλίσσαν Βερενίκαν θεὸς]  
[Εὐε]ργέτας κα[ὶ τὰ τέκνα αὐτῶν].

«(La statue de) Pélops fils de Pélops, [le gouverneur de Libye?] a été consacrée [par les Cyrénéens] en raison de sa valeur [et de son dévouement envers le roi] Ptolémée et [la reine Bérénice, Dieux] Evergètes, ainsi [que leurs enfants].»<sup>21</sup>

«(The statue of) Pelops son of Pelops, [the governor of Libya?] was dedicated [by the Cyrenaeans] on account of his valour [and goodwill towards king] Ptolemy and [queen Berenice, Gods] Euergetai, as well as [their children].»

«(La statua di) Pelops figlio di Pelops, [il governatore della Libia?] è stata dedicata [dai Cirenei] in considerazione del suo valore [e della sua dedizione verso il re] Tolemeo e [la regina Berenice, Dèi] Evergeti, e [dei loro figli].»

La traduzione delle fonti documentarie, in effetti, è proficua se il traduttore riproduce le due specificità del testo epigrafico. Da un lato, come traduttore di una edizione critica, dovrebbe suggerire gli aspetti 'materiali' di uno scritto che è influenzato dagli accadimenti che nel tempo hanno intaccato il suo supporto; dall'altra dovrebbe rendere con coerenza interna le molte sfumature espressive

<sup>20</sup> *IGCyr* 063300 (cf. *SEG* 18, 734; *SEG* 38, 1882). L'integrazione è stata proposta in passato anche per altre due iscrizioni della Cirenaica, ma non è stata accolta nella presente edizione (cf. l'apparato critico di *IGCyr* 063100 e *IGCyr* 063200).

<sup>21</sup> Codifica: <div type="translation" xml:lang="fr" xml:space="preserve"><p><supplied reason="subaudible">La statue de</supplied> Pélops fils de Pélops, <supplied reason="lost" cert="low">le gouverneur de Libye</supplied> a été consacrée <supplied reason="lost">par les Cyrénéens</supplied> en raison de sa valeur <supplied reason="lost">et de son dévouement envers le roi</supplied> Ptolémée et <supplied reason="lost">la reine Bérénice, Dieux</supplied> Evergètes, ainsi <supplied reason="lost">que leurs enfants</supplied>.</p></div>

delle diverse tipologie documentarie così come sono concepite nei singoli contesti di esposizione e d'uso delle epigrafi.

Le traduzioni di *IGCyr* e *GVCyr*, già pubblicate o in corso di elaborazione<sup>22</sup>, sono l'esito di queste riflessioni, nel rispetto di due principi di base: si è deciso di tradurre tutte le iscrizioni, compresi i cataloghi composti di liste di nomi propri<sup>23</sup>; nelle traduzioni inglese, italiana e araba si è seguita l'interpretazione e la traduzione francese dell'editore principale dei *corpora*, Catherine Dobias-Lalou<sup>24</sup>.

## II.2 Questioni di sostanza: colmare il silenzio

Quando si discute di traduzione di fonti documentarie, non si tratta di affrontare la secolare *querelle* che contrappone il tradurre *ut interpretes* e il tradurre *ut orator*<sup>25</sup>, traduzioni «mot à mot» a traduzioni «belles infidèles»<sup>26</sup>. La traduzione letterale è in genere prediletta da tutti i traduttori di iscrizioni e papiri: «any attempt at elegance has been forgone in favour of the wish to achieve some measure of consistency and the intention to convey the full flavour of the formulaic, bureaucratic and technical nature of many of the documents»<sup>27</sup>. Questa posizione corrisponde alla scelta di altri traduttori di non allontanarsi, se non necessario, dall'*ordo verborum* del greco – ma di farlo quando il risultato diventerebbe innaturale o oscuro – e di rispettare, ove opportuna, una certa coerenza nella traduzione di termini e locuzioni simili<sup>28</sup>. In questo contesto, nessun traduttore di fonti documentarie contesta il principio della «mimesi dell'originale quale obiettivo primo della traduzione»<sup>29</sup>.

Il traduttore, tuttavia, proprio in considerazione della distanza inevitabile che separa le iscrizioni greche dal lettore contemporaneo, non può dimenticare il suo

<sup>22</sup> Le traduzioni arabe, presenti in numero limitato nella prima edizione di *IGCyr-GVCyr*, saranno completate in occasione del prossimo aggiornamento.

<sup>23</sup> Per la traduzione dei nomi propri si è scelto di renderli in traslitterazione rispettando le regole proprie di ciascuna lingua moderna, con l'eccezione dei nomi dei personaggi della grande storia, per i quali si è scelta la traduzione *tout court*.

<sup>24</sup> Nelle iscrizioni greche dei *corpora* della Cirenaica, ove non diversamente indicato, l'autrice delle traduzioni francese e inglese è Catherine Dobias-Lalou, di quella italiana è Alice Bencivenni, di quella araba è Mouna Abdelhamed. Ci sono, tuttavia, casi sporadici di 'traduzioni d'autore', in cui si è scelto di riprodurre, nel caso con minime variazioni, la traduzione già pubblicata precedentemente da altri studiosi.

<sup>25</sup> Cic. *De opt. gen. or.* 14.

<sup>26</sup> Mounin 1965, 20.

<sup>27</sup> Bagnall - Derow 2004<sup>2</sup>, xxi.

<sup>28</sup> Rhodes - Osborne 2003, xxvii; Osborne - Rhodes 2017, xxxii; Schubert 2009, 208.

<sup>29</sup> Garulli 2009, 154.

dovere tremendo di colmare il silenzio<sup>30</sup>. Spesso ciò comporta di dover applicare il motto del patrono dei traduttori, San Girolamo, per il quale si deve *non verbum e verbo sed sensum exprimere de sensu*, vale a dire che occorre esprimere, come si fa sempre quando si deve gettare un ponte tra epoche diverse, ciò che nel contesto culturale d'origine poteva essere tralasciato<sup>31</sup>. Ma significa anche e soprattutto che, in considerazione della specificità epigrafica dei testi da tradurre, si deve dire al lettore contemporaneo ciò che il testo in antico poteva tacere proprio in virtù della sua collocazione materiale e spaziale (cioè in virtù del suo supporto e del contesto in cui esso si trovava).

Per il primo aspetto, merita un breve approfondimento il caso dei termini del linguaggio settoriale. Per la resa del lessico istituzionale di decreti e ordinanze regie della Cirenaica, ad esempio, è spesso difficile optare per una traduzione univoca rispetto agli usi delle diverse lingue moderne. Se βωλά si traduce facilmente con 'conseil, council, consiglio', la tradizione degli studi impone una traslitterazione adattata alle lingue moderne per i termini di alcune magistrature come ἔφοροι, "éphores, ephors, efori", δαμιεργοί, "démiurges, damiurghi", στρατηγός, "stratège, stratego", ναύαρχος, "navarque, navarco" (ma l'inglese preferisce per questi ultimi, rispettivamente, "damiergoi", "general", "admiral"). Una soluzione ancora diversa per γέροντες: pur essendo più immediata per il lettore non consapevole la traduzione "anciens, elders, anziani", la necessità di rendere la connotazione istituzionale del termine suggerisce una traslitterazione pura, resa in corsivo: "gérontes, gerontes, gerontes".

Un problema più arduo è posto dalla serie dei titoli, attestati nelle iscrizioni onorarie, per funzionari e membri della corte tolemaica<sup>32</sup>. Poiché la tradizione degli studi su questi temi è recente e non codificata, e i confini tra il valore aulico e proprio delle cariche sono spesso assai labili, quando non si confondono, la scelta del traduttore è per la traslitterazione pura secondo le convenzioni delle lingue moderne nel caso di nomi composti (e.g. ἀρχεδέατρος: "arkhédeatros, archedeatros, archedeatros"<sup>33</sup>; ἀρχισωματοφύλαξ: "archisomatophylax"<sup>34</sup>; ἐπιστολαγράφος: "épistolagraphos, epistolagraphos, epistolagraphos"<sup>35</sup>,

<sup>30</sup> Ortega y Gasset 1984, 85-86. Eco 2003, 10, 17-19, utilizza a questo riguardo il concetto di "negoziiazione".

<sup>31</sup> Ep. LVII, 5.

<sup>32</sup> Per gli epiteti dei sovrani, al contrario, la consolidata prassi di studio obbliga a prediligere senza esitazione la traslitterazione con adattamento traduttivo per il francese e l'italiano (e.g. "Philadelphie, Filadelfo"; "Evergète, Evergete"; "Sôtèr, Sotere"), la traslitterazione per l'inglese ("Philadelphos"; "Euergetes"; "Soter").

<sup>33</sup> IGCyr 102500; 063000; 015900.

<sup>34</sup> IGCyr 015500; 117200.

<sup>35</sup> IGCyr 102500.

eventualmente seguita da note interpretative nel testo o nel commento, e per la traduzione nel caso di perifrasi (τῶν πρώτων φίλων, “des Premiers Amis, of the First Friends, dei Primi Amici”<sup>36</sup>; ἐπὶ τῶν ἡνιῶν “préposé aux rênes, in charge of the reins, preposto alle briglie”<sup>37</sup>) o di termini con un significato comune (così συγγενῆς è “Parent, Akin, Parente”)<sup>38</sup>.

In tutti questi casi risulta molto difficile, come dice Eco, «rendere in un'altra lingua niente di meno ma anche niente di più di quello che insinua il testo fonte»<sup>39</sup>; per preservare l'icastica semplicità del lessico epigrafico diventa forse inopportuno muoversi nel campo delle circonlocuzioni e arrendersi alla nota o al commento esplicativo.

Per il secondo aspetto, nella casistica pertinente alle strutture testuali specificamente epigrafiche, occorre menzionare il caso delle dediche iscritte sulla base della statua della persona onorata, una delle circostanze in cui è necessario in traduzione colmare il silenzio epigrafico<sup>40</sup>. Così, sulla base di una statua per la regina Arsinoe II rinvenuta a Ptolemais si legge<sup>41</sup>:

Βασίλισσαν Ἀρσινόην θεὰ[ν Φιλιάδελφον],  
τὴν Πτολεμαίου καὶ Βερενίκης, [θεῶν Σωτήρων],  
(vac.) ἢ πόλις [(vac.)]

«(La statue de la) reine Arsinoè, Déesse [Philadelphé], fille de Ptolémée et de Bérénice, [Dieux Sôtères] (a été érigée par) la cité.»<sup>42</sup>.

«(The statue of) queen Arsinoe, Goddess [Philadelphos], daughter of Ptolemy and of Berenice, [Gods Soteris] (has been dedicated by) the city.»

«(La statua della) regina Arsinoe, Dea [Filadelfo], figlia di Tolemeo e di Berenice, [Dèi Soteri] (è stata eretta dalla) città.»

<sup>36</sup> *IGCyr* 101600; 063000; 015900.

<sup>37</sup> *IGCyr* 102500; 015900.

<sup>38</sup> *IGCyr* 102500; 065000; 104100.

<sup>39</sup> Eco 2003, 223-224.

<sup>40</sup> Cf. anche, *supra IGCyr* 063300.

<sup>41</sup> *IGCyr* 033700 (cf. *SEG* 9, 357).

<sup>42</sup> Codifica: <div type="translation" xml:lang="fr" xml:space="preserve"><p><supplied reason="subaudible">La statue de la</supplied> reine Arsinoè, Déesse <supplied reason="lost">Philadelphé</supplied>, fille de Ptolémée et de Bérénice, <supplied reason="lost">Dieux Sôtères</supplied> <supplied reason="subaudible">a été érigée par</supplied> la cité.</p></div>

Nella traduzione di questa formula abbreviata tipica delle dediche, la frase attiva del greco diventa passiva, per conservare nelle lingue moderne l'*ordo verborum* della pietra, che ha un significato pregnante: la regina onorata è menzionata prima della città che la onora. La costruzione fortemente ellittica di questa iscrizione, che nei fatti è una didascalia e nel greco è composta semplicemente dall'accusativo dell'onorata e dal nominativo della città che onora, è arricchita in traduzione di due elementi aggiuntivi: un verbo che il greco tace – ma che in un certo senso presuppone, in quanto versione abbreviata di una canonica formula dedicatoria con ἀνατίθημι; una delucidazione – “la statue de la, the statue of, la statua della” – che risolve la stranezza che consente in greco di “dedicare una regina”, letteralmente.

La normalizzazione della stranezza linguistica non dovrebbe, tuttavia, far trascurare «the semiotic oddness of the formula»<sup>43</sup>. Da un punto di vista semiotico, infatti, questa didascalia punta al cuore di ciò che fanno le immagini, mettendo lo spettatore a confronto con una presenza-assenza: la statua, assente nel testo, ma presente in bronzo o in marmo davanti agli occhi dello spettatore-lettore, ma anche la regina, assente eppure presente attraverso l'immagine. Da un punto di vista politico, inoltre, la formula con l'accusativo della persona onorata sottolinea che la regina non è la destinataria – al dativo – di un omaggio, ma una dei due coprotagonisti della transazione e che la funzione del monumento onorario non è tanto quella di rappresentare la persona quanto di sottolineare la relazione tra la regina e la città.

Le traduzioni conservative da un punto di vista semiotico e politico sarebbero:

«La reine Arsinoè, Déesse [Philadelphie], fille de Ptolémée et de Bérénice, [Dieux Sôtères]. La cité.»

«Queen Arsinoe, Goddess [Philadelphos], daughter of Ptolemy and of Berenice, [Gods Soteris]. The city.»

«La regina Arsinoe, Dea [Filadelfo], figlia di Tolemeo e di Berenice, [Dèi Soteri]. La città.»

Questo testo, così tradotto, assume un aspetto straniante, poiché si allontana dalla pratica contemporanea occidentale delle formule onorarie<sup>44</sup>, che, quando non siano semplici didascalie, si trovano a essere abitualmente declinate, eredi

<sup>43</sup> Ma 2013, 23-30.

<sup>44</sup> Ma 2013, 18.

come sono della prassi onoraria in lingua latina, secondo lo schema “X a Y”. D'altra parte, da un punto di vista grammaticale e concettuale, scompare dalle traduzioni conservative subito sopra proposte l'«*éternel accusatif*», con il quale l'onorato è tipicamente e letteralmente ‘oggetto’ dell'omaggio nel mondo greco<sup>45</sup>. In che modo, dunque, queste traduzioni possono essere comprensibili fuori dal contesto, di fronte a molte assenze, ridotte ad una serie di parole non costruite e sprovviste di base<sup>46</sup> e di statua, sulla pagina web di un *corpus* digitale? Colmare il silenzio sembra in questo caso l'unica via percorribile per trasmettere il significato alla comprensione di un vasto pubblico di utenti, che siano o meno ‘avvertiti’<sup>47</sup>.

### II.3 Questione di compensazione

La traduzione di un testo, a maggior ragione quando si tratta di un testo epigrafico, si deve talvolta arrendere alla perdita inevitabile: quando non può rievocare tutte le specificità legate al supporto su cui il testo è inciso, quando non può riprodurre le modalità con le quali il testo è stato collocato nello spazio scrittorio, quando non può dare un'idea nemmeno approssimativa del contesto in cui l'iscrizione era originariamente collocata<sup>48</sup>.

Due esempi, appositamente scelti dal *corpus* delle iscrizioni metriche della Cirenaica, rendono evidente quanto viene irrimediabilmente perduto nella traduzione e, in un certo senso, riconquistato solo grazie all'edizione online corredata di immagini digitali e mappe archeologiche<sup>49</sup>.

Su di una stele calcarea con architrave è inciso l'epitafio di Arata, figlia di Kallikrates, originaria di Euesperides, deceduta tra la fine del IV e l'inizio del III secolo a.C. lontano dalla patria, a Ptolemais, ancora a questo tempo “porto di Barka”, dalla cui necropoli occidentale l'epigrafe probabilmente proviene<sup>50</sup>. I quattro distici elegiaci di cui si compone il suo ricordo, preceduti, in caratteri più grandi, dal nome della defunta, sono disposti con a capo che rispettano la scansione

<sup>45</sup> Veyne 1962, 69; cf. Ma 2013, 49-55.

<sup>46</sup> La base di statua originale, collocata in luogo ignoto, fu, in effetti, tagliata e reimpiegata in epoca romana per costruire i rostri della Piazza delle Cisterne di Ptolemais, ove è ancora visibile, per quanto capovolta.

<sup>47</sup> «Un corpus n'a pas l'obligation de ne pas répondre aux questions légitimes des lecteurs avertis»: Robert 1953, 17 (= Robert 2007, 84).

<sup>48</sup> Su questo tema, cf. Garulli 2016, 12-16.

<sup>49</sup> Le immagini digitali delle iscrizioni greche della Cirenaica (fotografie, fotografie di calchi, materiali d'archivio) sono disponibili anche come collezione autonoma: *IGCyr/GVCyr Images*. Le mappe archeologiche, che si affiancano nell'edizione digitale alle mappe ricavate da *OpenStreetMap*, sono rielaborazioni di quelle pubblicate da Kenrick 2013, *passim*.

<sup>50</sup> *GVCyr* 002 (cf. *SEG* 9, 362).

dei versi e, quanto a impaginato, sono appositamente separati sullo spazio scrittorio della stele da un *vacat* piuttosto alto che separa i primi due distici dai rimanenti:

Ἄρατα : Καλλικράτε[υς]  
Ἐσπεριτίς.

[Π]ορθμίδος εὐσέλμου μεδέων γέρον, ὃς διὰ πάν[τα]  
νυκτὸς ὑπὸ σκιερᾶς πείρατα πλεῖς ποταμοῦ,  
ἄρα τινα Ἄρατας ἄλλαν ἀρετὰν ἴδες, εἴ γε  
τάνδ' ὑπὸ λυγαίαν ἄγαγες αἰόνα;  
(vac. 12 lines)

[Ο]ύκέτι τὰν ἀβρόπαιδα πάτραν σὰν Ἐσπερ[ίδ' ὄψ]ηι,  
[οὐ]δὲ τὸν ἔστεργες σὸν πόσιν, οὐδὲ τέκνωι  
στρώσεις νυμφιδίαν εὐνὰν τεῶ. Ἡ μάλα δαίμων,  
[Α]ράτα, κρυερὰν σοί τιν' ἔδειξεν ἀράν.

«Arata fille de Kallikratès, d'Euespérides.  
Vieillard, maître de la barque aux bons bordages, qui dans ta navigation  
franchis les limites du fleuve sous la nuit ombreuse,  
as-tu jamais vu une vertu surpassant celle d'Arata, s'il est vrai que  
tu l'as débarquée sur la rive sinistre?

Jamais plus tu ne verras ta patrie aux enfants délicats, l'Hespéride,  
ni l'époux que tu chérissais, jamais pour ton enfant  
tu ne prépareras la couche nuptiale. Ah vraiment, la divinité,  
Arata, a fixé pour toi une glaçante malédiction!»<sup>51</sup>

«Arata daughter of Kallicrates, from Euesperides.  
Old man, master of the well-planked boat, who sails  
through the limits of the river under the shady night,  
did you ever see a virtue higher than that of Arata, if you did  
bring her to the gloomy shore?

Never will you see again your country with delicate children, Hesperis,  
nor will you see your beloved husband, nor will you for your child  
prepare a bridal couch. Truly, a deity,  
Arata, decided for you a chilling curse!»

<sup>51</sup> Codifica: in questo caso la codifica della traduzione non richiede particolari tag, fatta salva la scansione lineare che imita, tramite <p></p>, la sequenza dei versi.

*Inscriptions of Libya*

«Arata figlia di Kallikrates, di Euesperides.  
E tu vecchio, signore della barca dal robusto fasciame, che nella notte  
fosca  
da una sponda all'altra percorri il fiume,  
hai mai visto una virtù superiore a quella di Arata, se davvero  
l'hai condotta alla riva oscura?»

Né più mai la tua patria vedrai dai delicati fanciulli, l'Hesperis,  
né il tuo sposo che amavi, né a tua figlia  
preparerai il letto nuziale. Ah davvero, la divinità,  
Arata, ti ha destinato una maledizione agghiacciante!»

Lo iato, che l'ampia superficie non iscritta produce, corrisponde al salto che la voce del poeta compie, rivolgendosi prima al traghettatore delle anime, poi direttamente alla defunta, il cui nome parlante tiene insieme per l'eternità l'intera composizione poetica con ricorrenti giochi lessicali completamente obliterati dalle traduzioni nelle lingue moderne (Ἀράτα, "Arata"; ἄρα, particella interrogativa; ἀρετάν "virtù"; ἀράν, "maledizione"). Nello stesso tempo, il tema centrale dell'epitafio, ovvero la collocazione attuale della defunta, condotta alla riva oscura dell'aldilà e separata ormai dalla sua patria, non può acquistare tutta la sua forza espressiva se lo si legge, come è inevitabile, lontano dalla sua collocazione originaria nella necropoli, forse occidentale, di Barka/Ptolemais. Euesperides, la patria, l'Hesperis, rievocate con insistenza dalla stele, fuori e dentro il componimento, perdono il contrasto che produceva la terra straniera nella quale la stele stessa era infissa: la presenza di Barka/Ptolemais resta ora rievocata nell'edizione digitale soltanto dal puntatore di una mappa con una compensazione solo parziale tra le tracce di una carta archeologica.

In modo affine, un componimento di due distici elegiaci scanditi alla base di un blocco di marmo decorato a bassorilievo, fa perno su di un semplice ἐνθάδε, "qui", per ricondurre l'offerta del dedicante Karpos, dettagliatamente descritta, al luogo sacro in cui era originariamente posta nel II secolo d.C., il cosiddetto "tempio di Venere" lungo il lato meridionale dell'area sacra del *Dioskoureon* di Cirene, tra i cui resti è stato rinvenuto<sup>52</sup>.

Κυρήνην πολίων μητρόπολιν, ἣν στέφει αὐτὴ  
ἠπιέρων Λιβύη τρισσὸν ἔχουσα κλέος  
ἐνθάδ' ὑπὲρ μελάθροιο λεοντοφόνον θέτο Κάρπος  
εὐξάμενος, μεγάλης σῆμα φιλοξενίης

<sup>52</sup> *GVCyr* 029. Cf. Kenrick 2013, 160, nr. 12.

«Cyrène, la mère des cités, que couronne en personne  
Libye, qui détient la gloire de trois continents,  
Cyrène fut ici placée au-dessus de la poutre, en train de tuer le lion,  
par Karpos, en accomplissement d'un vœu, pour témoigner d'une gé-  
néreuse hospitalité.»  
(traduction A. Laronde légèrement modifiée)<sup>53</sup>

«Cyrene, mother of the cities, crowned by Libya  
herself, who holds the glory of three continents,  
Cyrene was placed here above the lintel in the act of killing the lion  
by Karpos, who accomplished a vow, as the token of a great hospita-  
lity.»  
(from A. Laronde, slightly changed)

«Here over the architrave, Karpos, making this dedication in token of  
great hospitality, has placed the lion-slaying Cyrene, whom Libya,  
having the glory of three continents, herself crowns.»  
(transl. Smith and Porcher)

«Cirene, madre delle città, incoronata da Libia  
in persona, che detiene la gloria di tre continenti,  
qui sull'architrave, nell'atto di uccidere un leone, pose lei Karpos,  
per esaudire un voto e come segno di generosa ospitalità.»

Lo sforzo d'immaginazione che questo testo, in quanto semplice testo, richiede è fortunatamente sostenuto dal supporto epigrafico stesso che il componimento ecfrastico rievoca e il cui rilievo è integro e ben conservato nonché riprodotto nell'immagine digitale che accompagna l'edizione online. Il contesto sacrale di destinazione originario, invece, solo i metadati di rinvenimento e la riproduzione della mappa archeologica pertinente possono contribuire a ricostruirlo, a meno di non riconoscere il lessico tipicamente greco della dedica votiva a cui l'εὐξάμενος della linea 4 rimanda inequivocabilmente. Se fosse esposto al pubblico presso il British Museum di Londra che lo possiede, il pezzo potrebbe in un certo senso rifunzionalizzare il proprio testo ecfrastico, che suonerebbe come una vera e propria didascalia museale ante litteram, amplificando, pur

<sup>53</sup> L'interpretazione della l. 2 offerta da Vitali 1932, 67 «partecipe della gloria di tre continenti» e Laronde 2004, 191, è qui preferita a quella di Kaibel 1878, 533 «triplicem trium terrarum partium famam coniunctam habens» e di Callot 1999, 113: «tirant gloire d'être un des trois continents».

*Inscriptions of Libya*

nell'assenza del contesto originario di fruizione e a molti chilometri di distanza dalla Libia, il potere comunicativo del manufatto antico<sup>54</sup>.

L'edizione critica digitale delle iscrizioni sopperisce all'imperfezione del semplice messaggio testuale, già di per sé imperfetto in quanto tradotto, restituendo in parte alle iscrizioni la complessità comunicativa che le caratterizza nell'intreccio inestricabile di codici visivi e verbali di uno specifico contesto di fruizione e ricezione. Di questa complessità, per quanto delineata come sostituto silenzioso di una presenza non più viva, è portavoce la piccola Paresia, che letteralmente "parla" (λαλέουσιν) in prima persona attraverso l'epitafio in versi datilici non sempre regolari di una stele di marmo bianco del II secolo d.C. proveniente dalla necropoli settentrionale di Cirene. Il suo nome 'parlante' – nei due sensi, dato che si tratta di un nome parlante che significa "franchezza", "libertà di parola" – e gli ultimi due versi di cui si fa protagonista ben si addicono a concludere questa sezione sull'efficacia della comunicazione – e della traduzione – epigrafica<sup>55</sup>:

ἀλλά με τὴν ἀδαῖ παῖδα σειγῆς τόπος ἔσχεν,  
γράμμασιν ἐν στήλῃ λαλέουσιν ἐμὸν γένος οὐκέτι φωνῆ

«Non! Le monde du silence s'est emparé de l'enfant ignorante que j'étais:  
pour dire quelle est ma famille, je n'ai que les lettres gravées sur une stèle, puisque ma voix s'est tue.»  
(trad. Fr. Chamoux)

«No! The world of silence seized me, the ignorant child,  
who am telling my family through letters cut on a stele and no longer  
through my voice.»

«Ma il regno del silenzio si è impadronito di me, ignara bambina,  
che ora parlo della mia famiglia con le lettere incise di una stele, non  
più con la mia voce.»

[A.B.]

<sup>54</sup> Cf. il catalogo online del British Museum: [https://www.britishmuseum.org/collection/object/G\\_1861-1127-30](https://www.britishmuseum.org/collection/object/G_1861-1127-30) (consultato il 20.06.2020), dove è offerta una ulteriore traduzione: «having the glory of being a third continent».

<sup>55</sup> *GVCyr* 008 (cf. *SEG* 20, 747; *SEG* 41, 1698), ll. 14-18.

### III. Des estampages numérisés en ligne

La Mission archéologique française en Libye a choisi, au début de l'année 2020, d'intégrer le *Venice Squeeze Project*, à l'invitation de Claudia Antonetti, professeur à l'Università Ca' Foscari de Venise. La numérisation des estampages viendra pour ainsi dire clore la publication de l'ensemble des ressources épigraphiques détenues par la Mission archéologique française de Libye.

Initié en 2012 avec pour ambition de cataloguer les inscriptions conservées à l'Università Ca' Foscari de Venise, le *Venice Squeeze Project* a désormais pour principal objectif de promouvoir l'intérêt pour les estampages épigraphiques dans l'ensemble de l'Italie ; pour ce faire, est constituée un banque de photos et de reconstitutions 3D des estampages réalisés ou détenus par, notamment, des missions et institutions italiennes<sup>56</sup>.

Le projet vénitien est venu s'adosser en 2016 au projet *E-Stampages*<sup>57</sup>, porté par Michèle Brunet et issu d'un partenariat entre le laboratoire lyonnais HiSoMA, l'École française d'Athènes et le *Digital Epigraphy and Archaeology Project* de l'Université de Floride<sup>58</sup>.

La M.A.F.L. possède un nombre important d'estampages réalisés depuis les premiers voyages d'exploration menés dans les années 1940 : 11 estampages (de 7 inscriptions) ont été réalisés par François Chamoux, membre de l'Institut et premier directeur de la mission ; 80 l'ont été par André Laronde, membre de l'Institut et successeur de F. Chamoux ; l'immense majorité des estampages de la collection est l'œuvre de Catherine Dobias-Lalou, qui en a réalisé 500 entre 1976 et 2010.

Par ailleurs, 49 estampages réalisés par F. Chamoux figurent dans les archives de l'École française d'Athènes ; si Marie Stahl, responsable des archives de l'E.F.A., a bien voulu nous en fournir la liste, ils n'ont pas vocation à être intégrés au corpus dont nous aurons la charge et seront traités par l'équipe d'*E-Stampages*.

Seule une dizaine d'entre eux figure d'ores et déjà sur le site des *IGCyr*, en complément de photos des inscriptions, et tous n'offrent qu'une version numérisée en 2D de l'estampage.

L'intérêt à rejoindre cette entreprise conjointe est double.

L'*ectypothèque* voulue par les deux projets va d'une part d'offrir une structure d'archivage tout à la fois unifiée et de longue durée : la Très Grande Infrastructure de Recherche Huma-Num va permettre la conservation dématérialisée

<sup>56</sup> <https://mizar.unive.it/venicesqueeze/public/frontend/index> (consulté le 25/06/2020).

<sup>57</sup> <https://www.e-stampages.eu/s/e-stampages/page/accueil> (consulté le 25/06/2020).

<sup>58</sup> <http://www.digitalepigraphy.org> (consulté le 25/06/2020).

d'un matériau par essence périssable et centralisée de documents aujourd'hui dispersés.

Elle va d'autre part mettre à disposition, quand bien même le corpus des inscriptions de Cyrénaïque a fait l'objet d'une réédition récente, un outil à visée scientifique : les images 2D et 3D des estampages, obtenues par un protocole établi par le D.E.A.<sup>59</sup>, seront enrichies par des métadonnées déjà intégrées dans les *IGCyr*, ce qui garantira l'interopérabilité entre les deux plates-formes. Les chercheurs auront donc désormais à leur disposition un éventail exhaustif de ressources permettant l'étude des inscriptions de Cyrénaïque.

La crise sanitaire du printemps 2020 a bousculé et, paradoxalement, accéléré la mise en œuvre du volet cyrénéen du *Venice Squeeze Project*. Un séminaire prévu à Venise les 7 et 8 mai 2020 ayant été reporté<sup>60</sup>, Claudia Antonetti et Eloisa Paganoni ont proposé aux missions italiennes et française d'expérimenter le logiciel VSP en traitant un nombre réduit d'estampages – vingt-cinq environ par équipe – avant la fin du mois de juin 2020, en vue de présenter les résultats de cette expérimentation à l'occasion de la reprogrammation du séminaire à l'automne ou au printemps 2021.

[H.B.]

#### *IV. La Prosopographia Cyrenaica en ligne : apports du numérique et difficultés méthodologiques*

Au sein du portail *InsLib* sera développée une prosopographie qui se veut un outil de travail transversal permettant d'interroger et de compléter les trois corpus électroniques consacrés aux textes inscrits de la Cyrénaïque antique : les *IGCyr* et les *GVCyr* en ligne depuis 2017 et les *IRCyr2020* tout juste parues. Il s'agit d'abord de mettre à disposition des chercheurs et du public le riche répertoire onomastique de la région et également d'encourager des recherches d'histoire sociale et institutionnelle. L'objectif d'une prosopographie consiste en effet à retrouver un même individu dans plusieurs textes afin d'en suivre la carrière, mais aussi d'effectuer des rapprochements avec d'autres membres de la même famille ou de lignages alliés. L'outil informatique est particulièrement bien adapté à ce type de recherche puisqu'il offre des possibilités illimitées d'interrogation grâce

<sup>59</sup> Sur le protocole établi par le D.E.A. pour le traitement des images, voir Barmpoutis - Bozia *et al.* 2010.

<sup>60</sup> Le séminaire « Toward a Digital Ektypotheke. Digitizing Archives of Epigraphic Squeezes: Theoretical and Practical Issues » devait être l'occasion pour C. Antonetti et M. Brunet de faire le point sur leurs projets respectifs et d'organiser un *workshop* au cours duquel une formation pratique aux méthodes de prise et de traitement des photographies aurait été dispensée.

au lien hypertexte, moyen rapide et efficace de navigation entre les textes et les noms. De plus, la facilité des mises à jour transforme la prosopographie numérique en un outil vivant qui peut être constamment actualisé à partir des recherches les plus récentes.

L'ajout d'une prosopographie aux corpus électroniques a donc paru pertinente, d'autant qu'aucun ouvrage imprimé n'existe pour la Cyrénaïque à l'exception de la *Prosopographia Cyrenaica*, manuscrit inédit d'André Laronde dont la parution avait été annoncée à plusieurs reprises<sup>61</sup>. Ce manuscrit, aujourd'hui consultable en format Word, constitue le point de départ des réflexions sur la publication électronique de la prosopographie de la Cyrénaïque antique.

La première étape de ce projet dépendait de l'avancée du projet *IGCyr-GVCyr* puisqu'elle consistait en la mise à jour des notices individuelles de la prosopographie à partir des nouvelles lectures et des corrections réalisées sur les inscriptions par les membres de l'équipe responsables de l'édition des textes. Au cours de l'encodage des inscriptions dans le système EpiDoc (TEI-XML), des balises <persName/> ont été créées afin d'identifier rapidement les noms de personnes dans les fichiers xml en vue d'un repérage pour la prosopographie. Une balise <name/> y est insérée, qui reçoit un attribut @nymRef=nom au nominatif lorsque le nom est employé à un autre cas en vue de l'indexation des noms dans le corpus. Le traitement de chaque fichier xml a ainsi permis d'actualiser tous les noms de la prosopographie pour la période grecque et de préciser les notices de chaque individu (datation, liens familiaux, fonctions exercées, etc.). En l'état actuel, la prosopographie compte plus de 7 000 noms pour la Cyrénaïque, dont plus de la moitié pour l'époque grecque (corpus *IGCyr*) pour laquelle le travail est désormais terminé<sup>62</sup>. La seconde étape repose désormais sur l'exploitation du corpus des *IRCyr2020*<sup>63</sup>.

Deux difficultés méthodologiques se sont présentées au cours de ce travail. La première est née de l'ajout et de la suppression de noms par rapport au dernier état du manuscrit. L'insertion de multiples numéros intercalaires entre les entrées<sup>64</sup> ou, à l'inverse, la suppression de numéros quand des lectures étaient revues, laissant ainsi des entrées vides, ont fortement perturbé la cohésion de la liste prosopographique. Cette discontinuité s'est renforcée par l'approche séparée des

<sup>61</sup> Elle devait paraître en complément de son ouvrage Laronde 1987. La prosopographie a cependant été régulièrement mise à jour depuis la fin des années 1980.

<sup>62</sup> Les recherches conduites depuis 2012 ont permis d'enrichir la prosopographie de plus de 700 noms pour la seule période grecque.

<sup>63</sup> L'existence de nombreux inédits dans les archives de Joyce Reynolds conduira nécessairement à ajouter encore plusieurs dizaines, voire centaines, d'anthroponymes pour la période romaine.

<sup>64</sup> Ou le déplacement de notices pour respecter l'ordre alphabétique pour les cas de lectures modifiées.

## *Inscriptions of Libya*

deux corpus, celui consacré aux inscriptions d'époque grecque et celui dédié aux textes de la période romaine. D'unique, la prosopographie se scindait ainsi en deux, avec au sein de chaque partie de nombreux *vacat*. Ces modifications dans la numérotation exigent désormais des efforts de rationalisation. Comme il n'est pas question de numéroter à nouveau l'ensemble des entrées à chaque addition ou soustraction d'un nom, il convient de trouver une solution souple et rapide, qui passe par l'établissement de partenariats avec d'autres projets d'humanités numériques ayant des objectifs partagés. Pour pallier l'actuelle anarchie de la numérotation et ses fréquents changements, un identifiant unique et non continu devrait en effet être attribué à chaque individu. Dans cet objectif, une collaboration avec d'autres initiatives d'humanités numériques s'intéressant aux questions prosopographiques, en particulier le projet *Trismegistos* et son volet « People », semble pertinente<sup>65</sup>.

Afin de dépasser le stade de l'*onomasticon*, qui ne diffère guère des *indices nominum* déjà disponibles sur le site des *IGCyr*, et de construire une véritable prosopographie, il convient d'effectuer des liens internes et externes qui sont techniquement facilités par l'hypertexte. Il s'agit d'abord de faire des liens internes au portail *InsLib* afin d'enrichir la notice d'un individu en renvoyant aux autres inscriptions dans lesquelles il est présent, en le rattachant aux autres membres de sa famille ou aux individus exerçant les mêmes fonctions. Les hyperliens, une fois insérés, constitueront ainsi l'un des seuls nœuds pour naviguer entre les différents *corpora* du portail et renforceront la pertinence de la prosopographie au sein de l'ensemble.

En plus de ces liens internes au portail, la mise en ligne permet également de créer des chaînes de correspondance avec des bases de données externes. À ce titre, une feuille de calcul a été enrichie avec les identifiants du *LGN* ce qui rendra possible l'insertion d'hyperliens renvoyant d'une base à l'autre<sup>66</sup>. Ce travail nécessite l'ouverture d'une nouvelle phase de réflexion autour des notions de concordance et sur la manière dont l'encodage pourrait être effectué à l'intérieur des fichiers xml, puisqu'il convient d'établir des liens avec des unités documentaires disparates dans leur contenu (listes de noms agrémentées de notices / fichiers xml encodés et mis en ligne / bases de données externes avec des langages informatiques potentiellement différents) et dans leur format (fichiers texte, feuilles de calcul, site internet déjà en ligne). Un important travail de vérification et un patient

<sup>65</sup> <https://www.trismegistos.org/ref/> (consulté le 04/06/2020). Le projet *Standards for Networking Ancient Prosopographies* (SNAP: <http://snapdrgn.net>), qui a pour objectif d'unifier les différentes bases de données à caractère prosopographique pourrait également proposer des solutions appropriées.

<sup>66</sup> Site du *LGN* : <http://www.lgn.ox.ac.uk/online/> (consulté le 04/06/2020).

exercice d'insertion de ces données dans les fichiers xml seront requis pour mener à terme ce projet<sup>67</sup>.

La création d'une prosopographie électronique ne s'apparente pas à l'établissement d'une simple liste de noms : le processus d'enrichissement par des liens internes et externes entraîne plusieurs difficultés méthodologiques relatives notamment à la numérotation, à la gestion des fichiers de concordance et à l'insertion des données selon un système d'encodage normalisé. Les perspectives de travail sur le projet de *Prosopographia Cyrenaica* sont nombreuses. Afin de le faire avancer, les prochaines étapes à envisager sont les suivantes : 1. réfléchir à des collaborations avec d'autres initiatives d'humanités numériques qui permettraient à chaque individu de la prosopographie cyrénéenne de bénéficier d'un identifiant unique; 2. intégrer les identifiants ainsi créés dans les fichiers xml des *IGCyr* et établir les renvois vers d'autres bases de données externes; 3. traiter l'ensemble des inscriptions des *IRCyr2020* maintenant que ce corpus est publié en ligne. Ces travaux pourraient constituer un stimulant projet post-doctoral d'épigraphie numérique.

[FR. CH.]

catherine.dobias@free.fr  
alice.bencivenni2@unibo.it  
hugues.berthelot@univ-angers.fr  
francois.chevrollier@culture.gouv.fr

### Bibliographie

*AIO Papers*: <https://www.atticinscriptions.com/papers/>.

Arnautoglou 1998: I. Arnautoglou, *Ancient Greek Laws. A Sourcebook*, London-New York.

*Attic Inscriptions in UK Collections (AIUK)*: <https://www.atticinscriptions.com/papers/aiuk/>.

*Attic Inscriptions Online*: <https://www.atticinscriptions.com>.

*Attic Inscriptions Online guidelines*: [https://wiki.eagle-network.eu/wiki/Attic\\_Inscription\\_Online\\_guidelines](https://wiki.eagle-network.eu/wiki/Attic_Inscription_Online_guidelines).

Austin 1981: M.M. Austin, *The Hellenistic World from Alexander to the Roman Conquest. A Selection of Ancient Sources in Translation*, Cambridge.

<sup>67</sup> L'objectif final serait de se rapprocher de la prosopographie des *Roman Inscriptions of Britain* : <https://romaninscriptionsofbritain.org/> (consulté le 04/04/2020).

## Inscriptions of Libya

- Austin 2006<sup>2</sup>: M.M. Austin, *The Hellenistic World from Alexander to the Roman Conquest. A Selection of Ancient Sources in Translation*, Cambridge.
- Badian 1989: E. Badian, *History from 'Square Brackets'*, «ZPE» 79, 59-70.
- Bagnall 1995: R.S. Bagnall, *Reading Papyri, Writing Ancient History*, London-New York.
- Bagnall 2009: R.S. Bagnall (ed.), *The Oxford Handbook of Papyrology*, Oxford.
- Bagnall - Derow 1981: R.S. Bagnall - P. Derow, *Greek Historical Documents: The Hellenistic Period*, Chico.
- Bagnall - Derow 2004<sup>2</sup>: R.S. Bagnall - P. Derow, *The Hellenistic Period. Historical Sources in Translation*, Oxford.
- Barmpoutis - Bozia et al. 2010: A. Barmpoutis - E. Bozia - R.S. Wagman, *A Novel Framework for 3D Reconstruction and Analysis of Ancient Inscriptions*, «Machine Vision and Applications» 21.6, 989-998.
- Bencivenni - Agrimonti 2014: A. Bencivenni - S. Agrimonti, *The IGCyr Project. Encoding Codes, Translating Rules, Communicating Stones in Ptolemaic Cyrene and in Contemporary Bologna*, in Orlandi - Santucci et al. 2014, 351-368.
- Bertrand 1992: J.-M. Bertrand, *Inscriptions historiques grecques*, Paris.
- Bigi 2014 : F. Bigi, *Towards an Eagle Standard in Translating Inscriptions*, in Orlandi - Santucci et al. 2014, 167-178.
- Bodard 2007-2019: G. Bodard, *Translation*: <https://www.stoa.org/epidoc/gl/latest/supp-translation.html> in Elliot - Bodard et al. 2007-2019.
- Brodersen - Günther et al. 1992: K. Brodersen - W. Günther - H Schmitt, *Historische griechische Inschriften in Übersetzung*, I, Darmstadt.
- Burstein 1985: S.M. Burstein, *The Hellenistic Age from the Battle of Ipsos to the Death of Kleopatra VII*, Cambridge.
- Callot 1999: J.-J. Callot, *Recherches sur les cultes en Cyrénaïque durant le Haut-Empire romain*, (Études d'archéologie Classique 10), Nancy-Paris.
- Davies 2009a: J.K. Davies, *Rhodes Forward: Meditations on the Progress of a Discipline*, in *Greek History and Epigraphy: Essays in Honour of P.J. Rhodes*, ed. by L. Mitchell - L. Rubinstein, Swansea, 265-274.
- Davies 2009b: J.K. Davies, *Attic Inscriptions. An Agenda for the Next Generation*, in *Ἀττικά Ἐπιγραφικά. Μελέτες πρὸς τιμὴν τοῦ Christian Habicht*, ἐπιμ. Α.Α. Θεμοῦ - Ν. Παπαζαρκάδας, Ἀθήναι, 31-39.
- Dobias-Lalou - Bencivenni 2019: C. Dobias-Lalou - A. Bencivenni, IGCyr - GVCyr : *un doppio corpus di iscrizioni greche della Cirenaica on-line*, «QAL» 22, 167-170.
- Eagle Mediawiki guidelines*: [https://wiki.eagle-network.eu/wiki/Guidelines for Translators](https://wiki.eagle-network.eu/wiki/Guidelines_for_Translators).
- Eco 2003: U. Eco, *Dire quasi la stessa cosa. Esperienze di traduzione*, Milano.
- Elliot - Bodard et al. 2006-2020: T. Elliott - G. Bodard - H. Cayless et al. 2006-2020, *EpiDoc: Epigraphic Documents in TEI XML*: <http://epidoc.stoa.org/>.
- Elliot - Bodard et al. 2007-2019: T. Elliott - G. Bodard - E. Mylonas - S. Stoyanova - Ch. Tupman - S. Vanderbilt et al. 2007-2019, *EpiDoc Guidelines: Ancient Documents in TEI XML (Version 9.1)*: <http://www.stoa.org/epidoc/gl/latest/>.

- Garulli 2009: V. Garulli, *Tradurre la poesia epigrafica greca*, in *Hermeneuein. Tradurre il greco*, a c. di C. Neri - R. Tosi, Bologna, 149-184.
- Garulli 2016: V. Garulli, *Un sasso / che distingue le mie dalle infinite ossa...*, «Semicerchio. Rivista di poesia comparata», 54.1, 11-16.
- Guarducci 1967: M. Guarducci, *Epigrafia greca*, I, Roma.
- Guarducci 1967-1978: M. Guarducci, *Epigrafia greca*, I-IV, Roma.
- Guarducci 1987: M. Guarducci, *L'epigrafia greca dalle origini al Tardo Impero*, Roma.
- Hamon 2019: P. Hamon, *Corpus des inscriptions de Thasos III. Documents publics du quatrième siècle et de l'époque hellénistique*, Athènes.
- Heritage Gazetteer of Libya*: <http://www.sls gazetteer.org/>.
- IGCyr: C. Dobias-Lalou, *Inscriptions of Greek Cyrenaica*, in collaboration with A. Bencivenni, H. Berthelot, with help from S. Antolini, S.M. Marengo, and E. Rosamilia, Bologna 2017: <https://igcyr.unibo.it>.
- GVCyr: C. Dobias-Lalou, *Greek Verse Inscriptions of Cyrenaica*, in collaboration with A. Bencivenni, with help from J.M. Reynolds and Ch. Roueché, Bologna 2017: <https://igcyr.unibo.it>.
- IGCyr/GVCyr Images: <https://amshistorica.unibo.it/epigrafi>.
- IGSK: *Inchriften griechischer Städte aus Kleinasien*, Bonn 1972-.
- InsLib: *Inscriptions of Libya* : <http://inslib.kcl.ac.uk/index.html>.
- IRCyr2020: J.M. Reynolds, in collaboration with Ch. Roueché, *Inscriptions of Roman Cyrenaica*, London, King's College: <https://ircyr2020.inslib.kcl.ac.uk>
- IRT2009: *Inscriptions of Roman Tripolitania*, by J.M. Reynolds and J.B. Ward-Perkins, enhanced electronic reissue by G. Bodard and Ch. Roueché: <http://inslib.kcl.ac.uk/irt2009/>.
- I. Priene B-Mæ: W. Blümel, R. Merkelbach, *Die Inschriften von Priene*, I-II (IGSK 69), Bonn 2014.
- Kaibel 1878: G. Kaibel, *Epigrammata Graeca ex lapidibus conlecta*, Berlin.
- Kenrick 2013: Ph. Kenrick, *Libya Archaeological Guides. Cyrenaica*, London.
- Lambert 2012-: *Attic Inscriptions Online*, ed. by S.D. Lambert: <https://www.atticinscriptions.com/browse/bysource/AIO/>
- Lambert - McCourt 2014: S. Lambert - F. McCourt, *Attic Inscriptions Online (AIO). Attic Inscriptions in English Translation*, in Orlandi - Santucci *et al.* 2014, 155-165.
- Laronde 1987: A. Laronde, *Cyrène et la Libye hellénistique*. *Libykai Historiai de l'époque républicaine au principat d'Auguste*, Paris.
- Laronde 2004: A. Laronde, *Les rivalités entre les cités de la Cyrénaïque à l'époque impériale*, in S. Follet (éd.), *L'hellénisme d'époque romaine: nouveaux documents, nouvelles approches (I<sup>er</sup> s. a.C. - III<sup>e</sup> s. p.C.)*. *Actes du colloque international à la mémoire de Louis Robert, Paris, 7-8 juillet 2000*, Paris, 187-193.
- Lelli 2019: E. Lelli (a c. di), *Epitaffi greci. La Spoon River ellenica di W. Peek*, Milano.
- LGPn: *A Lexicon of Greek Personal Names*, Oxford 1987- : <https://www.lgpn.ox.ac.uk>.
- Ma 2002: J. Ma, *Antiochos III and the Cities of Western Asia Minor*, Oxford.
- Ma 2013: J. Ma, *Statues and Cities. Honorific Portraits and Civic Identity in the Hellenistic World*, Oxford.
- Magnetto 2008: A. Magnetto, *L'arbitrato di Rodi fra Samo e Priene*, Pisa.

### Inscriptions of Libya

- Mounin 1965: G. Mounin, *Teoria e storia della traduzione*, Torino (trad. it. di *Les problèmes théoriques de la traduction*, Paris 1963).
- OpenStreetMap: <https://www.openstreetmap.org>.
- Orlandi - Santucci *et al.* 2014: S. Orlandi, R. Santucci, V. Casarosa, P.M. Liuzzo (eds.), *Information Technologies for Epigraphy and Cultural Heritage, Proceedings of the EAGLE International Conference*, Roma: <https://www.eagle-network.eu/wp-content/uploads/2015/01/Paris-Conference-Proceedings.pdf>.
- Osborne - Rhodes 2017: R. Osborne - P. Rhodes, *Greek Historical Inscriptions. 478-404 BC*, Oxford.
- Ortega y Gasset 1984: J. Ortega y Gasset, *La missione del bibliotecario e Miseria e Splendore della traduzione*, Milano.
- Rhodes - Osborne 2003: P. Rhodes - R. Osborne, *Greek Historical Inscriptions. 404-323 BC*, Oxford.
- Robert 1953: L. Robert, *L'œuvre d'Ad. Wilhelm. L'épigraphie et ses méthodes*, in *Actes du II<sup>e</sup> Congrès international d'épigraphie grecque et latine. Paris 1952*, Paris, 1-20 (= Robert 2007, 73-86).
- Robert 1961: L. Robert, *L'histoire et ses méthodes*, *Encyclopédie de la Pléiade*, Paris, 453-497 (= Robert 2007, 87-114).
- Robert 2007: L. Robert, *Choix d'écrits*, éd. par D. Rousset, Paris.
- Robert - Robert 1954: L. Robert - J. Robert, *La Carie. Histoire et géographie historique avec le recueil des inscriptions antiques. II. Le plateau de Tabai et ses environs*, Paris.
- Roman Inscriptions of Britain*: <https://romaninscriptionsofbritain.org/>.
- Rougemont 2012: G. Rougemont, *Inscriptions grecques d'Iran et d'Asie centrale* (Corpus Inscriptionum Iranicarum II.1), London.
- Schubert 2009: P. Schubert, *Editing a Papyrus*, in Bagnall 2009, 197-215.
- Standards for Networking Ancient Prosopographies* (SNAP): <http://snapdrgn.net>.
- Trismegistos*: <https://www.trismegistos.org/ref/>.
- Van Minnen 2009: P. Van Minnen, *The Future of Papyrology*, in Bagnall 2009, 644-660.
- Veyne 1962: P. Veyne, *Les honneurs posthumes de Flavia Domitilla et les dédicaces grecques et latines*, «Latomus» 21, 49-98.
- Vitali 1932 : L. Vitali, *Fonti per la storia della religione cyrenaica*, Padova.

*Abstract*

Questo articolo presenta alcuni aspetti relativi al progetto *Inscriptions of Libya (InsLib)* sviluppato in Francia, Italia e Gran Bretagna e dedicato alla pubblicazione online ad accesso libero delle iscrizioni della Libia antica e di altre risorse ad esse correlate. Il gruppo italo-francese ha la responsabilità dell'edizione, in formato EpiDoc, sia delle iscrizioni del periodo preromano (*IGCyr*) sia delle iscrizioni metriche di tutte le epoche (*GVCyr*), come pure dei relativi materiali d'archivio e prosopografia. Dopo un breve quadro sulla storia e sulla metodologia del progetto, ognuno dei quattro autori del contributo illustra un tema correlato al suo lavoro. Catherine Dobias-Lalou spiega il metodo scelto per raccogliere e classificare la bibliografia. Dato che l'edizione digitale offre traduzioni in più lingue moderne, Alice Bencivenni riflette sulle modalità di traduzione delle iscrizioni in relazione alla pubblicazione online e al pubblico eterogeneo degli utenti. Hugues Berthelot presenta il progetto relativo alla digitalizzazione dei calchi delle iscrizioni. François Chevrollier spiega come stia completando la *Prosopographia Cyrenaica* del compianto André Laronde che rimane a oggi inedita, evidenziando la metodologia che dovrebbe essere utilizzata per la pubblicazione online, anche in connessione con altri progetti in corso.

This paper presents several aspects of the *Inscriptions of Libya (InsLib)* project currently developed in France, Italy and Great Britain. It aims at publishing online with free access the inscriptions of ancient Libya and other resources related to them. The Italian-French team has the responsibility of the edition, in EpiDoc format, of both the Greek inscriptions of the pre-Roman period (*IGCyr*) and the verse-inscriptions of all periods (*GVCyr*), as well as the related archival material and prosopography. After having explained the history and methodology of the project, each of the four authors clarifies a problem related to his/her own work. Catherine Dobias-Lalou explains the method chosen for gathering and classifying the bibliographical items. As the digital edition offers multilingual translations, Alice Bencivenni considers what kind of translation can be the most faithful and useful online for all types of users. Hugues Berthelot presents the project concerning the digitization of the squeezes of the inscriptions. François Chevrollier explains how he is currently completing the late André Laronde's *Prosopographia Cyrenaica* which remains hitherto unpublished. He then outlines the methodology that should be used for launching it online and connecting it with other projects that are currently developed.